

1 – Vous allez exposer votre travail au musée des Moulages de l'université Paul Valéry, qu'est ce qui vous a poussé à venir exposer dans ce lieu ?

C'est plutôt une situation qui m'a attiré vers le Musée des Moulages : dans le cadre du partenariat entre l'université Paul Valéry et l'école supérieure des Beaux-arts de Nîmes, j'ai été contacté au mois de janvier par Hubert Duprat, Rosa Plana conservatrice du Musée et Jean-François Pinchon, directeur du Master dont vous suivez le cursus. J'ai été tout de suite très intéressé par le projet. La gypsothèque momentanément éclipsée a une très grande puissance. Le jeu avec les moulages cachés dans leurs boîtes de protection, que l'on pourra partiellement découvrir, est vraiment très étonnant. Dans le rapport à mon travail et à mon parcours, le lieu et la collection d'antiques en plâtre en arrière plan m'ont immédiatement séduit par leur charge très particulière.

2 - Exposer dans un lieu à fonction ouvertement pédagogique va-t-il changer votre scénographie et votre travail.

Étrangement avec « le Temps des Styrrènes », j'ai l'impression d'emprunter une machine à remonter le temps, pour interroger des formes et des récits positionnés en divers points de l'échelle du temps. J'espère que ma proposition artistique permettra de poser quelques questions au présent !

Le contexte est à la fois riche et "instable" : le statut "d'œuvre" des plâtres est une vraie question d'histoire et de représentation, et en même temps la valeur culturelle et pédagogique de la collection est forte du fait du travail assez unique sur l'antiquité qu'elle permet, au cœur de l'université.

3 - Que pensez-vous de la collaboration avec des étudiants pour réaliser cette exposition ?

Parallèlement à mon activité artistique, j'ai enseigné dans diverses des écoles d'art et actuellement à l'école des arts décoratifs de Strasbourg. Du coup, j'imagine qu'il y aura des moments où je pourrai m'appuyer sur cette expérience. Il y aura la fabrication des *Styrrènes*, avec des étudiants qui seront "assistants" tout en produisant leurs propres pièces dans le cadre du workshop sur une thématique un peu élargie, "la représentation d'un objet à 4 dimensions". Cette double entrée sera nouvelle pour moi.

En ce qui concerne l'expérience avec les étudiants du Master " Conservation, gestion et diffusion des œuvres des XXe et XXIe siècles", c'est d'ores et déjà très constructif.

4 - Vous travaillez sur la figure du monstre, cela a-t-il un lien avec l'antiquité ou pensez-vous à un monstre plus contemporain ?

Un *monstre*, étymologiquement, c'est un être *différent* que l'on *montre*. Beaucoup d'œuvres d'art, avec leur genèse expérimentale ou les questions qu'elles posent, lorsqu'elles sont exhibées, sont très vite (et naturellement) monstrueuses. Et ce n'est pas un phénomène nouveau.

La famille de dessins qui me sert pour cette exposition est composée de plusieurs catégories, dont je ne pourrais pas tracer facilement les contours, d'où son intérêt dans le contexte de ce musée.

Je me laisse guider par un canevas de références dont je tire intuitivement tel ou tel fil. Les *Styrrènes* en sont un exemple, constituant un ensemble avec une collection de figures éclectiques. Mais c'est surtout l'élaboration des volumes qui constituera l'unité. Il faut imaginer que tout sera très blanc, et en ce sens en harmonie avec la gypsothèque. Je me coule dans "l'esprit blanc" du lieu.

D'un autre côté, je voudrais produire un décalage par rapport aux moulages considérés comme reproductions prétendument fidèles dans le registre de la sculpture : en mettant en volume des personnages contenus dans les images, je vais *matérialiser* une partie de leur présence, avec tout ce que ce mot peut contenir comme tiroirs. Et le décalage amusant sera le glissement de cette curieuse famille "d'icones" dans la catégorie des sculptures.

C'est un jeu à la fois amoureux et sceptique face à des œuvres historiques qui m'ont construit, souvent par leur étrangeté.

5 - Un dialogue entre art antique et contemporain peut-il exister ?

Il me semble qu'un tel dialogue sera assez naturellement de la science-fiction tournée en marche arrière, avec de grandes capacités narratives, jouant avec tel ou tel chapitre de l'Histoire de l'Art.

6 - Le processus créatif fait-il, pour vous, partie de l'œuvre autant que la pièce en elle-même ?

J'ai l'impression que la force des objets qui me fascinent, m'est presque impossible à reproduire. Le versant *précieux* n'est d'ailleurs pas lié à une matière où une maîtrise technique, mais plutôt à la rencontre d'un mot et d'un geste, d'une proportion dans l'espace ou du rapport de la matière à la situation. Quelquefois j'ai dû passer assez près de ces télescopes heureux, mais ça reste incertain. Je me souviens alors du processus, un peu par défaut, un peu pour essayer de faire mieux une autre fois...

7 - Comment choisissez-vous les dessins, préfiguration de votre travail ?

Plutôt que de les choisir, je pourrais dire que je les retrouve. Ces gravures sont des "habitants de bibliothèques": livres illustrés ou catalogues qui m'ont marqué. Ce sont des images qui peuvent passer de nombreuses années debout dans leur livre. J'apprécie particulièrement que ces gravures soient issues de diverses familles esthétiques plus ou moins majeures ou mineures.

En tout cas, ces gravures et dessins susceptibles d'engendrer des *Styrènes*, constituent une suite d'images qui contiennent des sculptures potentielles, avec un volume et une *peau*. Jusqu'au 20 décembre, les sculptures seront dans un état transitoire en polystyrène, et peut-être pourront-elles évoluer dans d'autres matières par la suite, ou disparaître.

8 – Ces dessins sont-ils votre unique source d'inspiration lorsque vous taillez le polystyrène ?

La série d'images est évidemment déterminante. Mais le choix du polystyrène, son blanc et son absence de poids, le travail avec les fils chauffants qui permettent la découpe par plans, devraient générer aussi des contre-formes, un grand volume de copeaux et des accidents intéressants. Donc on verra un peu comment les images choisies appellent d'autres formes dans l'action.

9 - Pourquoi rajoutez-vous dans l'exposition des *caméras en caramel* ?

Je n'utilise le caramel que pour faire des caméras. Au début ça n'avait pas plus de sens que l'anagramme un peu enfantin qui consiste à relier les deux mots. J'ai refait plusieurs fois ces caméras depuis 1998, et le caramel s'est avéré être une matière assez plaisante par sa gamme de couleurs en fonction de la cuisson, par sa transparence et sa brillance et par sa capacité à fondre au cours de l'exposition pour en mesurer la durée à la manière d'un sablier irréversible. Au Musée des Moulages, on va faire un *modèle* de caméra spécialement pour l'exposition, avec un design façon "Empereur Antonin". C'est aussi un lien léger avec le court – métrage, « le Chant du Styrène » d'Alain Resnais avec le texte de Raymond Queneau.

10 - Concevez-vous votre site comme une œuvre d'art à part entière ?

Non, ce site web n'est pas une œuvre. Lorsque je l'ai commencé en 1997, le Web me semblait un espace où on pouvait jouer avec des règles nouvelles et en particulier, une grande élasticité de l'édition. Paradoxalement, j'ai voulu y projeter l'idée traditionnelle du carnet de notes-dessins-photos. Je voulais utiliser le lien qu'il peut y avoir entre les pages successives d'un carnet, c'est-à-dire des voisinages improbables liés aux associations d'idées et au temps qui passe. Mais en faisant ce site, j'avais aussi conscience qu'il était un instrument de communication de mon travail et d'archivage. Je voulais éviter qu'il soit structuré avec un menu produisant trop simplement des catégories d'œuvres ou d'expositions, tout en l'utilisant pour faire des liens de diverses natures.

Mais c'est difficile de manipuler le hasard. Donc finalement ce site n'est qu'une sorte d'*armoire* où je range des comptes-rendus de mon travail et qui les conditionne. Cette armoire possède une ouverture du côté de mon atelier, par où je la remplis et une ouverture vers l'espace du Web par où vous pouvez venir fouiner. Il y a un certain désordre logique dans cette armoire et c'est probablement la chose qui fonctionne.